

La France que j'ai aimée : pour combien de temps encore ?

écrit par Argo | 16 février 2021



Pour les bien-pensant qui prônent le vivre ensemble (d'après leurs critères, je suis un mal-pensant), ceci est une histoire vraie : j'ai habité une de ces banlieues, dans un de ces immeubles construits en 1955!

Eh oui, je ne suis plus un jeune!

Mes parents logeaient dans des appartements insalubres, ou dans des chambres d'hôtel!

C'était le mal-logement d'après-guerre.

On disposait enfin d'un vrai appartement avec chauffage central, salle de bains, wc pas sur le palier, parking, ascenseur, grenier, etc.

On nous a même construit par la suite une école, et une chapelle en préfabriqué où j'ai fait ma communion privée et le cathé.

Des espaces verts ont vu le jour : arbres, pelouses, aires de jeu pour les enfants, même un terrain de foot pour les

sportifs!

Tout le monde s'entendait bien, il n'y avait pas de criminalité.

Jamais la police n'est venue!

Et puis, nous avons quitté la cité...

C'était la guerre en Algérie, et mon père, militaire de carrière est parti faire son devoir.

En ce temps-là on ne salissait pas les militaires en les traitant de bourreaux!

Bien plus tard, de passage dans la capitale, j'ai voulu revoir là où nous avions vécu!

Mal m'en a pris.

Les occupants du temps où nous y résidions étaient tous partis.

On avait eu des nouvelles par des amis, qui eux aussi avaient fichu le camp, vers des banlieues très lointaines où ils avaient acquis un pavillon, payé deux ou trois fois grâce aux intérêts.

Là je ne reconnaissais plus rien : plus de pelouses, des voitures désossées, des immeubles tagués, des portes vitrées cassées, une vision de cauchemar!

Partout des gens qui traînaient, certains échangeant des trucs bizarres sous le manteau. Je n'ai pas trop musardé dans le coin, tellement je sentais des regards hostiles.

Le petit supermarché de mon époque avait été transformé en une épicerie -boucherie de produits locaux!

En ville, le bistrot-PMU, le Balto, était devenu un fast-food halal.

Idem pour la droguerie! Quant à la chapelle, je n'osais penser à ce qu'elle était devenue!

J'ai fait demi-tour, et repris le train pour regagner mon village, au fin fond de ma province, où je peux encore avoir l'illusion de vivre dans la France que j'ai aimée, que j'aime encore, dans la quiétude, mais pour combien de temps?